Niki de Saint Phalle: At Last I Found the Treasure

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27370>

DOI : 10.4000/critiquedart.27370

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Niki de Saint Phalle: At Last I Found the Treasure », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27370>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Niki de Saint Phalle: At Last I Found the Treasure

Adam Evrard

- ¹ L'exposition itinérante Niki de Saint Phalle : At Last I Found the Treasure, qui fait étape en 2017 dans trois institutions allemandes – au Kunst Opelvillen de Rüsselsheim, au Leopold-Hoesch-Museum de Düren et au Kunstsammlung d'Iéna – a pour sous-titre « und das Theater ». En effet, ce catalogue bilingue (allemand/anglais) relatif à l'exposition interroge en plusieurs essais, les liens entre Niki de Saint Phalle et le théâtre. De 1961 à 1974, l'artiste, en sept actes – nombre de ses projets liés avec la scène – explore les possibilités qu'offre le théâtre pour développer sa propre pratique artistique. Beate Kemfert à travers six essais (« Variations II: Homage to David Tudor, 1961 », « The Construction of Boston, 1962 », « L'Eloge de la folie, 1966 », « Lysistrata, 1966 », « ICH, 1968 » et « Clark Coolidge contre l'Assemblée des femmes d'Aristophane, 1974 ») nous présente les différentes collaborations de l'artiste avec le théâtre¹. L'auteur des textes documente de manière précise les différents projets auxquels Niki de Saint Phalle a participé, facilitant ainsi l'appréhension de chaque pièce. En complément, de nombreuses reproductions d'œuvres, de photographies et autres archives viennent agrémenter ces essais pour que les lecteurs puissent visualiser avec aisance les thèmes des différentes pièces. Ces thèmes, justement, sont fidèles à l'univers de Saint Phalle, les femmes y sont notamment mises en avant et nous y retrouvons des Nanas dansantes dans le ballet Éloge de la folie de Roland Petit (1966). La même année, c'est un corps volumineux typique de l'artiste – et qui n'est pas s'en rappeler l'iconique Hon – qui sert de décor principal dans Lysistrata, pièce antique d'Aristophane narrant la stratégie des femmes de faire cesser la guerre par la privation de sexe. Le catalogue se focalise sur deux projets en particulier : Lysistrata (1966) mis en scène par Rainer von Diez et avec l'aide de ce dernier, ICH (1968) pièce écrite par Niki de Saint Phalle elle-même. Dans ICH, littéralement [moi], Niki Saint Phalle propose l'histoire d'une femme à travers onze scènes symboliques et fantasmatiques (baptême, mariage, naissance, guerre, etc.). L'artiste déclare à propos de ICH : « C'est une fiction, vous pouvez y voir ce que vous voulez. Le champ reste ouvert. La pièce ne dépeint pas la vision d'un nouveau monde. C'est une fiction à propos de beaucoup de choses qui

nous concernent tous. Mais c'est par-dessus tout un poème, un poème visuel². ». Rainer von Diez – qui signe son témoignage sous le nom de von Hessen, ce qui est source de confusion, propose un essai contant ses différentes collaborations avec l'artiste et donne ainsi un autre regard, plus intime (« At Last I Found the Treasure » p. 166-201).

- 2 Chaque collaboration étant traitée de manière individuelle, on peut regretter l'absence d'un essai établissant une réflexion générale et synthétique sur l'ensemble des participations de Niki de Saint Phalle à des projets scéniques. Cela aurait permis par exemple d'interroger la notion même de théâtre. En effet, les premières collaborations entre 1961 et 1965 pour lesquelles Niki de Saint Phalle est présente sur scène avec d'autres artistes tels que Robert Rauschenberg ou Jean Tinguely se rapprochent de la performance ou du happening ; tandis que des éléments plus tardifs comme la pièce ICH correspondent plus à des projets théâtraux à part entière. Néanmoins, cette publication possède la qualité d'éclairer le lecteur de manière précise et richement documentée sur un aspect relativement méconnu de l'œuvre de Niki de Saint Phalle.

NOTES

1. Le septième projet théâtral de l'artiste est traité dans cette publication par Gérard Forde : « Dramatis Personae – The Theatrical Collaborations of Kenneth Koch, Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely » (p. 38-49)

2. de Saint Phalle, Niki. in: Strelow, Hans. « Alle Macht den Nanas », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 13 et 14 juin 1968 : [It is a fantasy, you can see what you want in it. It is open. The play does not portray a new world view. It is a fantasy about a lot things that concern us all. Above all, though, it is poetry, visual poetry.] [Traduit en français pour la note de lecture]